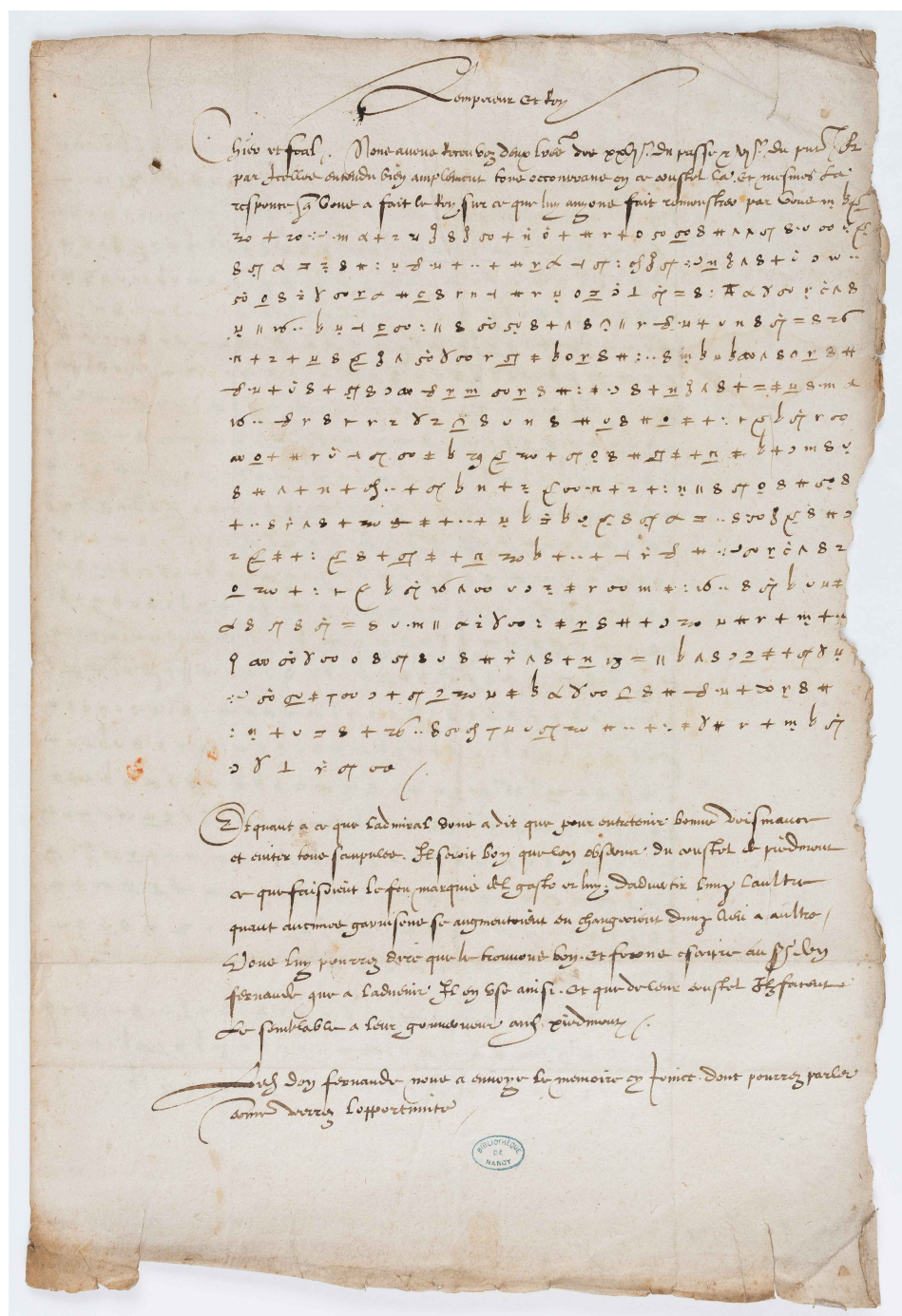


DOSSIER DE PRESSE

PRÈS DE CINQ SIÈCLES DE MYSTÈRE ENFIN PERCÉS :

DES CHERCHEURS DÉCRYPTENT UNE LETTRE CHIFFRÉE DE CHARLES QUINT.

CONFÉRENCE DE PRESSE, BIBLIOTHÈQUE STANISLAS DE NANCY, MERCREDI 23 NOVEMBRE 2022.



SOMMAIRE

- RÉSUMÉ
- BIOGRAPHIES DES CHERCHEURS IMPLIQUÉS
- CONTEXTE HISTORIQUE
- UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE ENTRE HISTOIRE ET CRYPTOGRAPHIE : LES ÉTAPES-CLÉS DU DÉCHIFFREMENT
- SIGNIFICATION DE LA LETTRE, INTÉRÊT HISTORIQUE
- DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE (PERSONNAGES MENTIONNÉS DANS LA LETTRE)
- BIBLIOGRAPHIE
- ANNEXES



Bibliothèques
de Nancy



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Nancy,

RÉSUMÉ

Quel secret se cache derrière cette lettre chiffrée et signée de Charles Quint, empereur du Saint-Empire ? Jusqu'à présent, nul ne savait le dire. Conservée à la bibliothèque Stanislas de Nancy, elle se compose de suites de lettres et symboles entrecoupés de trois courts passages en clair... En plein cœur des guerres d'Italie, opposant François Ier à Charles Quint, et de la guerre de la ligue de Smalkalde, opposant Charles Quint aux princes luthériens de l'Empire, et quelques semaines après la mort de Henri VIII d'Angleterre, il était primordial de pouvoir communiquer sans que les opposants puissent décrypter les messages.

Après plusieurs mois d'enquête et d'analyse, une équipe multidisciplinaire de quatre chercheurs en informatique et en histoire a réussi à lever le voile sur les mystères de ce document. Une découverte inédite et un témoignage exceptionnel de la situation en Europe au XVI^e siècle.



Bibliothèques
de Nancy



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Nancy,

BIOGRAPHIES

(par ordre chronologique)

Cécile Pierrot est chargée de recherche à l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria) au laboratoire Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine) à Nancy. Ses travaux portent sur différents domaines de la cryptographie moderne. Elle travaille sur les problèmes mathématiques difficiles sous-jacents aux protocoles utilisés dans nos cartes bancaires ou nos passeports, comme le problème du logarithme discret. Cécile Pierrot s'intéresse aussi aux attaques par canaux auxiliaires, à la génération de nombres pseudo-aléatoires, et à la cryptographie historique. Elle a contribué à décrypter un message chiffré dans une nature morte de 1921 signée du peintre Charles Barraud.

Pierrick Gaudry est directeur de recherche au Centre national de recherche scientifique (CNRS), au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine). Ses thèmes de recherche sont la théorie algorithmique des nombres, la cryptographie, et le vote électronique. Il a participé à plusieurs records de calculs cryptographiques, permettant d'évaluer la sécurité de protocoles informatiques, en particulier en factorisation d'entiers. Il a également découvert des failles dans des systèmes de vote par Internet déployés en Russie en 2019, et en Suisse en 2021.

Paul Zimmermann est directeur de recherche à l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria) au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine). Ses thèmes de recherches vont du calcul formel à l'algorithmique arithmétique. Il s'est particulièrement investi dans le développement de logiciels libres. Parmi ceux-ci, la bibliothèque GNU MPFR, qui permet d'effectuer des calculs flottants en précision arbitraire avec arrondi correct. Il s'est intéressé ces dernières années à la factorisation d'entier, et a participé à la factorisation record de RSA-250 en février 2020.

Camille Desenclos est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université de Picardie Jules-Verne, membre du Centre d'histoire des sociétés, les sciences et les conflits (Université de Picardie Jules-Verne) et membre associé du Centre Jean-Mabillon (École nationale des chartes / PSL). Ses recherches portent sur les relations entre la France et le Saint-Empire ainsi que sur les institutions et pratiques de la diplomatie (du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle). Depuis 2015, elle mène plus spécifiquement un projet de recherche, en collaboration notamment avec la Bibliothèque nationale de France, consacré à la naissance et à l'essor de la cryptographie (politique, diplomatique et militaire) dans la France des XVI^e et XVII^e siècles.



Bibliothèques
de Nancy



CONTEXTE HISTORIQUE : L'ANNÉE 1547 EN EUROPE

Plusieurs événements majeurs surviennent au début de l'année 1547 :

- le 28 janvier 1547, Henri VIII d'Angleterre meurt ; son fils Edouard VI, âgé de neuf ans, monte alors sur le trône.
- quelques mois plus tard, le 31 mars 1547, François I^{er} meurt à son tour et son fils, Henri II, monte sur le trône de France.
- le 24 avril 1547, Charles Quint remporte une importante victoire, à Mühlberg (actuel Brandebourg), contre la ligue de Smalkalde qui capitule officiellement le 19 mai 1547.



À gauche : Juan Pantoja de la Cruz, *Portrait de Charles Quint*, d'après Le Titien (v. 1550), v. 1605, Palacio del Buen Retiro. Au centre : Joos van Cleve, *Portrait de François I^{er}*, v. 1540, Musée de Fontainebleau. À droite : Hans Holbein le jeune, *Portrait de Henri VIII*, v. 1540, Castle Howard.

Si le 22 février 1547, Charles Quint ne peut pas prédire l'avenir, la lettre n'en demeure pas moins écrite, rétrospectivement, dans un moment important de l'histoire européenne et intervient dans un moment fort de tension entre François I^{er} et Charles Quint. La lettre du 6 février 1547 à laquelle la lettre présentée dans ce dossier de presse répond fait en effet état, pendant plus d'une dizaine de pages, des efforts accomplis par Saint-Mauris pour convaincre François I^{er} que Charles Quint n'a aucune velléité militaire contre lui et inversement pour lui demander de mettre fin aux levées de troupes françaises.

Commencées en 1494, bien avant les règnes de François I^{er} et Charles Quint, les guerres d'Italie perdurent jusqu'en 1559 (traité de Cateau-Cambrésis). Marquées par des victoires éclatantes (Marignan en 1515) et des défaites dramatiques (Pavie en 1525), les guerres d'Italie opposent les rois de France aux rois d'Espagne autour de deux principaux territoires (le royaume de Naples puis le duché de Milan) et prennent la forme d'une succession de campagnes militaires, entrecoupées de trêves. En 1547, une période de paix, toute relative, s'observe. Le 18 septembre 1544, François I^{er} a été contraint de signer le traité de Crépy. Celui-ci lui permet de conserver le Piémont mais l'hégémonie de Charles Quint perdure et ses possessions enserrant toujours le royaume de France (cf. carte). Si, en 1547, le roi de France n'a toujours pas les moyens ni l'opportunité de reprendre les armes, l'hostilité à Charles Quint est de plus en plus vive et s'incarne notamment dans un soutien à la ligue de Smalkalde et dans le rapprochement (consécutif à la paix d'Ardres de 1546) opéré avec Henri VIII d'Angleterre.



Les possessions de Charles Quint en 1547 (©The Cambridge Modern History Atlas, ed. A.W. Ward, G.W. Prothero, S. M. Leathes, E.A. Benians, Cambridge University Press, 1912)

Depuis 1542, Charles Quint fait face à une rébellion des princes allemands luthériens, dirigée par Jean-Frédéric de Saxe et désignée sous le nom de « ligue de Smalkalde », du nom de la ville où princes et villes ont conclu leur alliance. Ceux-ci réclament la reconnaissance du luthéranisme, celui-ci étant interdit en vertu de l'édit de Worms de 1521 (celui-là même qui a mis au ban Martin Luther). Ayant désormais les mains libres depuis la paix de Crépy conclue avec François I^{er}, Charles Quint décide en 1546 de mener une campagne politique et militaire contre cette ligue afin de la remettre pleinement en obéissance. Charles Quint prend alors le prétexte de l'invasion en 1542 par Jean-Frédéric de Saxe et Philippe I^{er} de Hesse du duché de Brunswick-Wolfenbüttel pour les mettre au ban de l'Empire et convainc Maurice de Saxe, cousin de Jean-Frédéric de Saxe, de s'allier à lui, en échange des terres et de la dignité électorale de son cousin. Après avoir remis en obéissance l'Allemagne méridionale à la fin de l'année 1546, les armées impériales remontent progressivement vers le nord et les troupes de l'électeur de Saxe au début de l'année 1547. Charles Quint comme Saint-Mauris attendent alors, en février 1547, des nouvelles des armées impériales.



L'Europe en 1555 [En violet, les possession du roi de France, en jaune/orangé, les possessions de Charles Quint] (©IEG / A. Kunz, 2008)

UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE ENTRE HISTOIRE ET CRYPTOGRAPHIE : LES ÉTAPES CLÉS DE LA DÉCOUVERTE

DÉCOUVERTE DE LA LETTRE CHIFFRÉE

En 2019, Cécile Pierrot entend parler pour la première fois d'une lettre chiffrée de Charles Quint. En 2021, Cécile Pierrot et Céline L'Huillier, bibliothécaire, rentrent en contact et cette dernière déniché la lettre dans la collection des autographes de la bibliothèque. Cécile Pierrot commence alors à tenter de décrypter ce message secret, pensant bien à tort qu'il serait facile à déchiffrer...

L'INFORMATIQUE AU SERVICE DU DÉCRYPTAGE

En décembre 2021, Cécile Pierrot donne des noms à chaque symbole, elle peut ainsi encoder la lettre entière en *Python*, un langage informatique qui lui permet de réaliser de premières analyses statistiques : fréquence des symboles, des bigrammes, trigrammes, quadrigrammes et comparaison avec le texte de Pantagruel de Rabelais de la même période. Elle distingue deux types de symboles : les symboles simples, et les symboles complexes qui admettent différentes diacritiques. Ses premières observations suggèrent un système de chiffrement plus complexe que prévu : un rapide calcul lui indique que laisser l'ordinateur chercher lui-même une solution, grâce à une méthode naïve qui s'appelle la force brute, prendrait plus de temps que l'âge de l'univers...

Elle intègre alors à ses recherches ses collègues cryptographes Pierrick Gaudry et Paul Zimmermann. De février à juin 2022, le trio explore plusieurs pistes, identifiant par exemple des répétitions de symboles et créant un algorithme permettant de tester de nombreuses hypothèses de correspondances entre chaque symbole et son sens probable (lettre, lettre double, bigramme...) L'algorithme cherche à reconnaître des mots qu'il sait lire dans un lexique numérisé du moyen français. Enfin, l'équipe s'attache à identifier des symboles candidats pour être des symboles nuls : il s'agit d'une méthode très en vogue en Europe au XVI^e siècle qui consiste à parsemer le document de caractères n'ayant aucun sens. Il ne s'agit ni d'espace ni de ponctuation, mais de symboles qu'il faut simplement ignorer à la lecture. Des méthodes d'algorithmique génétique ont également été tentées, en vain. Le temps file et, si les chercheurs ont acquis des certitudes et des intuitions sur la nature de certains symboles, le mystère reste épais malgré plusieurs mois de recherches.

Ces recherches sont pour la première fois racontées au grand public lors des Nocturnes de l'Histoire (<https://nocturnesdelhistoire.com/la-lettre-codee-de-charles-quint/>) à la Bibliothèque Stanislas en mars 2022, date à laquelle la lettre demeure un mystère.

VERS UNE COLLABORATION ENTRE HISTOIRE ET INFORMATIQUE

En parallèle des travaux purement scientifiques, le trio s'intéresse au contexte de la lettre et tente de mettre la main sur différents documents qui pourraient les aider : traité d'analyse d'attaque cryptographique du XVI^e siècle, dépêches diplomatiques de Charles Quint etc. C'est alors que plusieurs collègues orientent les trois cryptographes vers Camille Desenclos, spécialiste des relations entre la France et le Saint Empire et qui mène un projet sur l'essor de la cryptographie dans la France des XVI^e et XVII^e siècles.



Bibliothèques
de Nancy



Camille Desenclos offre son aide précieuse en orientant les recherches du côté du destinataire de la lettre, Jean de Saint-Mauris. Elle identifie des dépêches adressées à ce dernier pour les années 1544 à 1546, conservées à la Bibliothèque municipale de Besançon et disponibles en ligne (<https://memoirevive.besancon.fr/ark:/48565/th72lvsvb095f>). Certaines sont chiffrées, mais le déchiffrement, c'est-à-dire la « traduction » des symboles cryptographiques en clair, est établi dans la marge. Si les expéditeurs sont variés (Marie de Hongrie, Philippe d'Espagne, Nicolas Perrenot de Granvelle etc), on y trouve notamment 17 lettres de Charles Quint.

RECONSTITUTION DE LA CLEF DE CHIFFREMENT

Eurêka ! Cette trouvaille facilite grandement les travaux des chercheurs, qui parviennent à reconstituer l'essentiel du système de chiffrement utilisé par Charles Quint pour sa correspondance avec Jean de Saint-Mauris en quelques jours seulement. Les derniers caractères rares, qui n'apparaissent pas dans les dépêches conservées à Besançon, ou qui ne sont visibles qu'à une seule reprise dans la dépêche de Charles Quint à Saint Mauris, demandent encore quelques efforts.

Le plus bel exemple est celui du symbole ressemblant à une épingle : , et que l'on nommera ainsi. Il apparaît à la fin d'une phrase entièrement chiffrée, Charles Quint demandant quelles sont les intentions du roi de France depuis que celui-ci a appris le trépas de « épingle ». Ce symbole ressemblant à celui désignant un roi dans d'autres lettres de Jean de Saint-Mauris, les cryptographes s'interrogent auprès de Camille Desenclos : un roi ou un prince serait-il mort en janvier ou en février 1546, date indiquée de manière très claire au bas de la lettre de Charles Quint ? Hélas, non, de la Bohême à l'Espagne, tous les rois en place en Europe sont bien vivants. L'identification du trépassé, et donc de ce symbole rare, survient à la suite d'une illumination de notre historienne : la date indiquée au bas de la lettre n'est pas la date réelle ! En effet, dans la première moitié du XVI^e siècle, les changements d'années ne s'effectuent pas le 1^{er} janvier, comme aujourd'hui. En France, ils sont opérés alors à Pâques. Dans l'Empire, l'année commence normalement à Noël, ce qui ne changerait pas la date de notre lettre. Cependant, plusieurs lettres, écrites par Jean de Saint-Mauris à Charles Quint, mais aussi à Philippe d'Espagne, mettent sur la piste d'une année commençant à Pâques, car elles ajoutent, dans leur date, la mention « avant Pâques » ou « après Pâques ». La chose est désormais certaine : la lettre a été écrite en réalité le 22 février 1547 selon notre calendrier actuel. Dès lors, tout redevient limpide. Le roi d'Angleterre Henri VIII décède le 28 janvier 1547, et il est tout naturel que Charles Quint s'en inquiète, Henri VIII avait été son allié lors de sa dernière guerre contre la France, mais depuis le traité d'Ardres en 1546, un rapprochement semblait s'opérer entre la France et l'Angleterre, notamment pour soutenir les confédérés de la ligue de Smalkalde contre Charles Quint lui-même.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	X	Y	Z
Symboles simples	⊥ :	⊥	⊥	⊥	∧ ..	∨	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	+	#	≠	×	∞	∞
Symboles complexes		⊥	⊥	U		∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞
Voyelles	⊥ :				⊥				⊥ :					⊥ :					⊥ :			
Doublement			⊥ CC	⊥ EE	⊥ FF					⊥ LL	⊥ MM	⊥ NN		⊥ PP		⊥ RR	⊥ SS		⊥ UV			
Mots	ET	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥																
	ROY D'ANGLETERRE	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥																
	ROY DE BOHÈME	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥																
	ROY DE FRANCE	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥																
Symboles nuls	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥	⊥																

Clef de chiffrement des correspondances entre Charles V et son ambassadeur en France, Jean de Saint-Mauris, 1547. Lorsqu'à l'intérieur d'un mot une consonne est suivie d'une voyelle, cette syllabe est chiffrée en employant le symbole complexe associé à la consonne autour duquel vient se placer la diacritique de la voyelle. Par exemple NU en clair devient ·O en chiffré tandis que DO devient ⊥ et BE devient C. En effet l'originalité de ce chiffrement est de faire disparaître un grand nombre de E, le rendant alors plus difficilement repérable pour un adversaire qui n'aurait pas la clef. Les symboles simples sont utilisés dans les deux cas suivants : pour les voyelles, lorsqu'elles commencent un mot ou suivent une autre voyelle ; pour les consonnes, lorsqu'elles ne sont pas suivies par une voyelle.

INTÉRÊT HISTORIQUE - SIGNIFICATION DE LA LETTRE

Cette lettre révèle trois des préoccupations majeures de Charles Quint, vis-à-vis de la France, en ce début d'année 1547 : maintenir la paix avec François I^{er}, éviter les assassinats et mettre fin au conflit qui l'oppose à la ligue de Smalkalde.

MAINTENIR LA PAIX AVEC FRANÇOIS I^{ER}

L'inquiétude de Charles Quint est palpable dans toute la première partie de la dépêche : il est impératif de maintenir la paix avec la France pour pouvoir concentrer toutes ses forces dans l'Empire contre la ligue de Smalkalde. Pour autant, Charles Quint ne veut pas apparaître en position de faiblesse : Saint-Mauris est donc incité à se tenir informé simplement de toutes les évolutions politiques comme militaires mais aussi des intentions françaises suite au décès de Henri VIII. L'enjeu est en effet double sur ce point ; d'une part un rapprochement s'était opéré entre les rois de France et d'Angleterre, notamment pour soutenir la ligue de Smalkalde, d'autre part la rétrocession de Boulogne, en vertu du traité d'Ardres, n'était pas encore effective. Les menées de Charles Quint ne s'arrêtent néanmoins pas à la seule surveillance de la politique étrangère française. Celui-ci accepte ainsi immédiatement la proposition de Claude d'Annebault, principal conseiller de François I^{er} mais aussi précédent gouverneur du Piémont, de maintenir le procédé qu'il avait établi précédemment avec le marquis del Vasto, gouverneur du Milan : s'informer mutuellement de tout changement dans les effectifs des garnisons et autre mouvement de troupe.

Ces préoccupations de Charles Quint d'assurer le maintien de la paix et de prévenir les menées diplomatiques comme militaires de François I^{er} révèlent beaucoup de sa politique étrangère mais aussi de ses priorités, il n'est donc guère étonnant de voir ici un recours intégral au chiffre pour celer les arguments que doit faire valoir Saint-Mauris et à l'inverse de revenir à une écriture « en clair » pour faire démonstration publique de bonne volonté en acceptant la proposition de Claude d'Annebault quant à la collaboration entre les gouverneurs de Milan et de Piémont. Ici, le recours au chiffre est un outil de communication politique ... à destination des éventuels intercepteurs !

ÉVITER LES ASSASSINATS

Charles Quint fait état dans sa lettre d'une rumeur inquiétante : Pierre Strozzi, chef de guerre au service de François I^{er}, chercherait à l'assassiner ! Pour autant, la rumeur dit également que le roi de France aurait refusé de cautionner un tel projet mais sans pour autant l'interdire formellement. Saint-Mauris est alors chargé par Charles Quint de vérifier l'exactitude de cette rumeur afin qu'il puisse, éventuellement, faire arrêter ledit Strozzi. Il s'avère, comme l'écrit Saint-Mauris en réponse le 6 mars 1547, qu'il s'agit uniquement d'une rumeur, assez étonnante par ailleurs. Si des tentatives d'assassinat peuvent être menées, elles ne sont pas confiées à des personnages aussi importants comme Pierre Strozzi bien que celui-ci soit réputé pour son fort caractère. Néanmoins, la rumeur est intéressante à deux titres. Premièrement, elle révèle la profonde hostilité de Pierre Strozzi à Charles Quint et plus largement le contexte de tension de ce début d'année 1547. Deuxièmement, aucune documentation, hormis cette lettre de Charles Quint (et sa réponse par Saint-Mauris) n'a été trouvée sur cette tentative d'assassinat. Nous avons donc là une des rares sources faisant état d'une rumeur, et pas des moindres !

METTRE FIN À LA GUERRE DE LA LIGUE DE SMALKALDE

La dernière partie de la lettre, la plus conséquente, dresse un état du conflit qui oppose l'empereur à la ligue de Smalkalde. Charles Quint ne souhaitant pas que cela devienne public et ce même si Saint-Mauris doit faire tenir certains discours à François I^{er}, l'ensemble est chiffré. Même si ce ne sont ici que des informations, parfois stratégiques, la lettre permet d'accéder au cœur de la politique étrangère de Charles Quint en dévoilant à un moment T non seulement ses intentions mais l'état global de ses forces et de sa stratégie. Si la situation est en apparence favorable à Charles Quint sur le plan militaire (malgré le soutien de François I^{er} aux confédérés et le désengagement du pape), une nouvelle révolte semble avoir éclos à Prague, ce qui n'a pas échappé à l'ambassadeur français à la Cour impériale, Jacques Mesnage, qui s'est empressé de le relater à son souverain. Saint-Mauris est alors chargé par Charles Quint de minimiser les répercussions de cette révolte présentée comme une simple assemblée populaire sans suite mais aussi l'apparente fuite de Ferdinand de Tyrol, neveu de Charles Quint et fils de Ferdinand d'Autriche, roi de Bohême. Une guerre de l'information (ou de la désinformation) est ainsi livrée par ambassadeurs interposés. Apparemment relatée par Jacques Mesnage comme une fuite face à l'ampleur de la révolte, Charles Quint demande à Saint-Mauris de faire passer cette fuite pour un simple départ précipité afin de rejoindre son père dans la campagne militaire contre l'électeur de Saxe, réalisée de nuit par crainte que l'empereur ne le lui interdise. La réalité en Bohême est toute autre. Prague s'est soulevée en janvier 1547 après que Ferdinand de Habsbourg a demandé aux États de Bohême d'apporter leur contribution financière aux armées impériales face à la ligue de Smalkalde. Or, le 22 février, la révolte n'est pas achevée : Ferdinand de Habsbourg est toujours en conflit avec les États de Bohême, mais aussi avec ceux de Moravie et de Silésie qui, eux aussi, refusent de contribuer. Nous voyons bien là l'opération de communication politique que Charles Quint demande à Saint-Mauris et tout l'intérêt de chiffrer cette partie de la dépêche. Seul Saint-Mauris doit voir ces informations au risque qu'elles ne soient utilisées contre Charles Quint !



Bibliothèques
de Nancy



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Nancy,

ANNEBAULT, CLAUDE DE (1495-1552)

Maréchal et amiral de France, il est le conseiller favori de François I^{er} et, à partir de 1543, assure la « superintendance » des affaires du royaume de France. Jusqu'en 1543, Annebault a également été gouverneur du Piémont.

ÁVALOS, ALFONSO DE, MARQUIS DEL VASTO (1507-1546)

Condottiere au service de Charles Quint, il est gouverneur, jusqu'à sa mort en 1546, du duché de Milan.

CHARLES IER D'ESPAGNE

Voir Charles V.

CHARLES V (CHARLES QUINT) (1500-1558)

Ayant hérité, par son père (Philippe le Beau) des territoires héréditaires de la maison de Habsbourg dans le Saint-Empire mais aussi des Pays-Bas et de la Franche-Comté, et par sa mère des royaumes de Castille et d'Aragon, Charles Quint est à la tête, dans la première moitié du XVI^e siècle, d'un empire immense « sur lequel le soleil ne se couche jamais » car s'étendant de l'autre côté des mers avec l'empire colonial espagnol. Il devient roi des Espagnes en 1516 sous le nom de Charles I^{er} d'Espagne avant d'être élu, sous le nom de Charles V, empereur du Saint-Empire romain germanique en 1519. Charles Quint est ainsi à la tête de plusieurs territoires frontaliers du royaume de France – l'Espagne, la Franche-Comté mais aussi les Pays-Bas (actuel Benelux) – auxquels il faut ajouter des territoires européens plus lointains (archiduché d'Autriche, royaume de Bohême, royaume de Hongrie, duché de Milan, royaume de Naples).

FERDINAND DE HABSBURG (FERDINAND IER) (1503-1564)

Frère de Charles Quint, il est en 1526, le premier membre de la maison de Habsbourg à être élu roi de Bohême et de Hongrie. Cette élection est grandement facilitée par son mariage en 1521 avec Anne Jagellon, fille et dernière héritière de Vladislas IV (1456-1516), roi de Bohême et de Hongrie, après la mort de son frère, Louis Jagellon (1506-1526). Après cette date, ces deux royaumes, en théorie électifs, resteront, de manière presque continue, entre les mains de la maison de Habsbourg jusqu'au début du XX^e siècle. En 1531, il est élu roi des Romains et succède à ce titre à Charles Quint comme empereur du Saint-Empire romain germanique en 1556 sous le nom de Ferdinand I^{er}.

FERDINAND DE TYROL (1529-1595)

Deuxième fils de Ferdinand de Habsbourg (futur Ferdinand I^{er}), il est archiduc d'Autriche. Comme son père, il réside une grande partie de son temps en Bohême, dont il sera fait gouverneur en avril 1547.

GONZAGUE, FERDINAND I^{ER} DE (1507-1557)

Condottiere au service de Charles Quint, il devient gouverneur du duché de Milan en 1546 suite à la mort du marquis del Vasto.

GUZMAN, GABRIEL DE

Abbé de Longpont, il est le confesseur de la reine de France, Éléonore de Habsbourg. Si, en 1544, Guzman est utilisé à plusieurs reprises pour négocier, de manière moins officielle, avec Charles Quint et Marie de Hongrie au nom de François I^{er}, il sert en réalité Charles Quint dont il est l'agent double, du moins en 1545.

HENRI VIII D'ANGLETERRE (1491-1547)

Devenu roi d'Angleterre en 1509, Henri VIII meurt le 28 janvier 1547. Monte alors sur le trône d'Angleterre, son unique fils, Édouard VI, alors âgé de 9 ans.

MARIE D'AUTRICHE (MARIE DE HONGRIE) (1505-1558)

Sœur cadette de Charles Quint, Marie d'Autriche épouse en 1524 Louis Jagellon (1506-1526), roi de Bohême et de Hongrie. Refusant de se remarier, elle devient, à la demande de son frère, gouverneur des Pays-Bas, prenant ainsi la suite de sa tante, Marguerite d'Autriche. Marie de Hongrie joue un rôle majeur dans la diplomatie de Charles Quint, notamment avec François I^{er}. Suite à l'abdication de Charles Quint, elle suit ce dernier dans sa retraite en Espagne et met fin à sa charge de gouverneur des Pays-Bas au profit de son neveu, Philippe d'Espagne (désormais Philippe II d'Espagne).

MAURICE DE SAXE (1521-1553)

Frère de l'électeur de Saxe, Jean-Frédéric, mis au ban du Saint-Empire en juillet 1546, Maurice de Saxe rejoint le camp de l'empereur la même année en échange de la promesse d'obtenir la dignité électorale. La victoire impériale à Muehlberg en avril 1547 permet à Maurice de Saxe d'obtenir cette dernière pour lui et ses descendants.

MESNAGE, JACQUES, SIEUR DE CAGNY

Ambassadeur du roi de France auprès de la Cour impériale (1544-1548). En février 1547, il est alors peu apprécié de Charles Quint après avoir laissé sous-entendre dans l'une de ses dépêches au roi que l'empereur faisait alors des levées contraires au traité de Crépy et qu'il se préparait à la guerre contre le roi de France.

SAINT-MAURIS, JEAN DE

D'origine franc-comtoise, Saint-Mauris est apparenté, par sa femme, à la puissante famille de Perrenot de Granvelle dont son principal représentant, Antoine, est secrétaire d'État (pour l'Empire) et principal conseiller de Charles Quint. Jean de Saint-Mauris est envoyé comme ambassadeur auprès du roi de France en 1544, charge qu'il occupe jusqu'en 1549.

STROZZI, PIERRE (1510-1558)

Condottiere au service de François I^{er} alors chargé par le roi de France d'apporter des subsides aux confédérés de la ligue de Smalkalde et ainsi de les soutenir dans leur conflit contre Charles Quint.

VASTO, ALFONSO DE ÁVALOS, MARQUIS DE

Voir Ávalos.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

D'Amico (Juan Carlos) et Danet (Alexandra), *Charles Quint. Un rêve impérial pour l'Europe*, Paris, Perrin, 2022.

Desenclos (Camille), « Écrire le secret quotidien. Pratiques de la cryptographie au sein de la diplomatie française (XVI^esiècle – premier XVII^esiècle) », dans *Spies, espionage and secret diplomacy in the early modern period*, dir. G. Braun, S. Lachenicht, Stuttgart, Kohlhammer, 2021, p. 85-103

Le Fur (Didier), *François I^{er}*, Paris, Perrin, 2015.

Nawrocki (François), *L'amiral Claude d'Annebault, conseiller favori de François I^{er}*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

Potter (David L.), « La fin du règne de François I^{er} et l'avènement d'Henri II d'après les dépêches de Jean de Saint-Mauris (1547) », *CourdeFrance.fr*, 2013 [En ligne : <https://cour-de-france.fr/article2749.html>].

Tallon (Alain), *L'Europe au XVI^e siècle. États et relations internationales*, Paris, PUF, 2010.



Bibliothèques
de Nancy



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Nancy,

À PROPOS :

Inria : Inria est l'institut national de recherche en sciences et technologies du numérique. La recherche de rang mondial, l'innovation technologique et le risque entrepreneurial constituent son ADN. Au sein de 220 équipes-projets, pour la plupart communes avec les grandes universités de recherche, plus de 3 500 chercheurs et ingénieurs y explorent des voies nouvelles, souvent dans l'interdisciplinarité et en collaboration avec des partenaires industriels pour répondre à des défis ambitieux.

Institut technologique, Inria soutient la diversité des voies de l'innovation : de l'édition open source de logiciels à la création de startups technologiques (deeptech).

Le CNRS : Le centre national de la recherche scientifique est une institution de recherche parmi les plus importantes au monde. Pour relever les grands défis présents et à venir, ses scientifiques explorent le vivant, la matière, l'Univers, et le fonctionnement des sociétés humaines. Internationalement reconnu pour l'excellence de ses travaux scientifiques, le CNRS est une référence aussi bien dans l'univers de la recherche et développement que pour le grand public.

L'Université de Lorraine est un établissement public d'enseignement supérieur composé de 10 pôles scientifiques rassemblant 60 laboratoires et de 9 collègiums réunissant 43 composantes de formation dont 11 écoles d'ingénieurs. Elle compte près de 7 000 personnels et accueille chaque année plus de 60 000 étudiants. Retrouvez toute l'actu de l'université sur factuel.univ-lorraine.fr et sur le média The Conversation France.

Le Loria, Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications est un laboratoire commun à plusieurs établissements : le CNRS, l'Université de Lorraine et Inria. Depuis sa création en 1997, le Loria a pour mission la recherche fondamentale et appliquée en sciences informatiques. Ses travaux scientifiques sont menés au sein de 28 équipes structurées en 5 départements, dont 15 sont communes avec Inria, représentant un total de plus de 400 personnes. Le Loria est un des plus grands laboratoires de la région lorraine. www.loria.fr

Le Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (EA 4289) est composé d'une équipe pluridisciplinaire qui rassemble une quarantaine de chercheurs en histoire, médecine, psychologie, philosophie et histoire des sciences, ainsi qu'une vingtaine de doctorants de ces disciplines. Il travaille tout particulièrement autour de trois axes de recherche : l'histoire et l'épistémologie des sciences, les individus et corps socio-politiques (époques moderne et contemporaine), l'histoire et l'étude des conflits.

L'Université de Picardie Jules Verne est un établissement public d'enseignement supérieur réparti sur 8 sites. Les unités de recherche de l'UPJV sont impliquées dans trois champs disciplinaires que sont les sciences (12 unités de recherche), la santé (11 unités de recherche) et les sciences humaines et sociales (12 unités de recherche). Elle forme 32 000 étudiants par an.



Bibliothèques
de Nancy



Les Bibliothèques de Nancy conservent un riche patrimoine écrit et graphique héritier des duchés de Lorraine et de Bar et de la grande figure du roi de Pologne Stanislas Leszczynski. Un Camée de l'époque de Néron, une charte de Simon Ier d'Alsace, de précieux manuscrits historiés, les œuvres autographes du Philosophe bienfaisant, les dessins originaux des Fables de Grandville, les reliures de l'École de Nancy ou le fonds de gravure contemporaine témoignent de la richesse et de la diversité des collections.

Dans un bâtiment du xviii^e siècle dû à Charles-Louis de Montluisant, **la Bibliothèque Stanislas** a pour mission de préserver les collections patrimoniales et spécialisées et de les mettre à disposition du public dans les meilleures conditions. Ancienne université, dépositaire des boiseries de la bibliothèque universitaire jésuite de Pont-à-Mousson, elle est le symbole depuis plus de 260 ans de l'érudition au cœur de la ville et compte 100 000 entrées par an.

Elle a connu des transformations en 2015 avec le concours financier de l'État pour améliorer ses conditions d'accueil et introduire délicatement mais fermement les humanités numériques : installation d'une table tactile, ouverture d'un Atelier numérique du patrimoine pour développer des pratiques collectives autour de l'histoire locale, accès aux archives de l'Internet français et aux collections de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

L'équipe de Stanislas, conduite par une conservatrice en chef mise à disposition par l'État, se compose d'une vingtaine d'agents. Spécialistes d'histoire du livre, d'histoire de l'art, de conservation préventive, des humanités numériques et de la médiation culturelle, ils et elles veillent sur un patrimoine de plus de 500 000 documents imprimés, 80 000 pièces d'arts graphiques et 3 000 manuscrits.

La bibliothèque numérique de référence du Sillon lorrain, Limédia Galeries et Limédia Kiosque, est alimentée par les choix documentaires, les numérisations et l'éditorialisation savante réalisés par la Bibliothèque Stanislas. Elle est complétée d'un carnet de recherches académique, Épitomé et d'une politique éditoriale tournée vers des contenus pédagogiques (Les cahiers d'Épitomé).

La programmation culturelle de la Bibliothèque Stanislas a pour but de valoriser la recherche scientifique sur l'histoire de la Lorraine et l'histoire des médias auprès du public le plus large, sous toutes les formes : accueils de classes, classe inversée, ateliers, spectacle vivant (« Les 33 heures »), événements participatifs (« Le Procès de Leyr »), rencontres avec des artistes et écrivains (Pierre Pelot en septembre 2022), résidences d'artistes, vidéos (« La Légende de saint Nicolas », « Israël Silvestre »), compte Twitter, conférences et dialogues avec des chercheurs.

La Bibliothèque Stanislas a l'habitude de recevoir des chercheurs, de les solliciter et de participer à des projets de recherche. Son lien avec la communauté universitaire lorraine est très régulier. Ainsi a-t-elle conduit l'édition électronique du Journal de Nicolas Durival, participé à la base ERUDHILOR et au Dictionnaire de la Lorraine savante. Elle fournit de nombreux matériaux, contributions et partenariats à des centres de recherche aussi divers que le Centre lorrain d'histoire du droit, le Centre régional universitaire lorrain d'histoire, le Centre de recherches sur les médiations, les Archives Henri-Poincaré- Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies ou l'Atelier national de recherche typographique, ainsi qu'aux sociétés savantes locales.



Bibliothèques
de Nancy

